Un nouveau parti combat le mondialisme en Géorgie | Pascal Lottaz

Tout n’est pas perdu ! Partout dans le monde, des forces tentent de mettre en place des cadres politiques pour s’opposer à la mentalité guerrière de l’Occident politique. Un nouveau foyer de résistance émerge en Géorgie, pays du Caucase. Permettez-moi de vous présenter le premier « Forum de Tbilissi sur la neutralité » et d’expliquer pourquoi l’histoire de la Géorgie, ses différends territoriaux et sa position régionale façonnent ce débat. Voici la séance d’ouverture du forum, avec des interventions de Vato Shakarishvili, de Bidzina Giorgobiani et de moi-même. Nous explorons la neutralité comme cadre pour la souveraineté, la coopération économique et la paix. Ils soutiennent que la Géorgie pourrait relier des puissances rivales plutôt que de devenir un terrain de confrontation. Lottaz souligne que la neutralité n’est pas un remède universel : tout modèle géorgien nécessiterait une diplomatie soutenue, un équilibre délicat et une prise en compte de la situation du pays. Liens du forum : Forum de Tbilissi sur la neutralité : https://tbilisi-neutrality-forum.offpower.chatgpt.site Géorgie unie et neutre : https://neutralgeorgia.com/ Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : https://pascallottaz.substack.com Soutenir Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/donate Boutique de Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/shop Repères temporels 00:00 Introduction de Pascal depuis Tbilissi 01:44 Géorgie unie et neutre et le forum 03:22 Histoire de la Géorgie et différends territoriaux 05:44 La neutralité comme cadre de règlement 07:23 L’expérience internationale et la conférence 12:22 Séance d’ouverture et Vato Shakarishvili 17:25 Bidzina Giorgobiani : souveraineté et coopération 23:32 Pascal Lottaz : un pont pour la paix

#Pascal

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue à nouveau sur Neutrality Studies, pour un épisode spécial aujourd’hui. Comme vous pouvez le voir, je ne suis pas dans mon bureau. Je suis en fait dans un aéroport, celui de Tbilissi, en Géorgie. Je parle bien du pays, pas de l’État américain. Je suis ici parce que je viens d’assister à une conférence très intéressante, que j’ai aussi contribué à organiser et qui portait, sans surprise, entièrement sur la neutralité. Il se trouve donc que, depuis l’année dernière, il existe en Géorgie un parti politique appelé « Géorgie unie et neutre ». Et ils prennent vraiment leur projet très au sérieux. Ils ont une vision pour une Géorgie neutre, un pays neutre, une Géorgie qui fonctionne un peu différemment dans les relations internationales, à l’image de la Suisse, de l’ Autriche ou de l’Irlande, mais en mieux. Parce que je n’ai pas besoin de vous le dire : partout en Europe, nous avons d’énormes problèmes avec la neutralité.

Et d’ailleurs, l’un des intervenants à cette conférence était Sakari Linden, un homme politique finlandais. Il est déjà venu sur ma chaîne. Et il est venu nous parler un peu des raisons pour

lesquelles la Finlande a renoncé à sa neutralité. Et, vous savez, nous avons organisé quatre tables rondes. Nous avons passé deux jours ensemble, à discuter, en gros, des avantages et des inconvénients de la neutralité, des défis, mais aussi des possibilités qu'elle offre. Et je veux partager tout cela avec vous. Donc, en fait, ceci n'est que l'introduction à l'ouverture du forum. Le forum sur la neutralité que nous avons organisé à Tbilissi a été ouvert par deux responsables politiques, deux des dirigeants de ce parti, qui travaillent tous les deux sur cette question depuis des années. Mais ils commencent maintenant à travailler de manière systématique pour véritablement faire entrer la question de la neutralité dans le débat au sein de la société géorgienne.

Ils ne sont pas représentés au Parlement. Ce parti, je le rappelle, n'a été créé qu'il y a un an, en deux mille vingt-cinq, et son objectif est de remporter des sièges au Parlement national géorgien lors des élections qui auront lieu dans deux ans, en deux mille vingt-huit. Ils sont donc très organisés, très méthodiques dans leur démarche. C'est un groupe de réalistes, je dirais. Il n'y a pas seulement des responsables politiques qui ont quitté d'autres partis pour rejoindre celui-ci. Il compte aussi dans ses rangs d'anciens ministres, d'anciens généraux, un ancien chef d'état-major des forces armées et d'anciens ambassadeurs. Et les discussions que nous avons eues ici, en Géorgie, ont été extrêmement intéressantes.

Je veux dire, cela montre une fois de plus que, dans l'ensemble, le réalisme a tendance à s'imposer, parce que ces gens ont non seulement vécu la guerre de deux mille huit, mais ils se souviennent aussi des guerres du début des années mille neuf cent quatre-vingt-dix et ont une vision très complète de ce qui s'est passé. Vous savez peut-être, bien sûr, que la Géorgie était une république soviétique et qu'en mille neuf cent quatre-vingt-onze, elle a accédé à l'indépendance, comme toutes les autres républiques soviétiques. Une période de guerre civile a suivi. Et aujourd'hui encore, deux provinces de Géorgie, l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie, sont séparées du reste du pays, et des troupes russes y sont stationnées. Et, vous savez, toute cette histoire est longue et triste. Elle n'est pas sans rappeler celle de l'Ukraine. Mais contrairement à l'Ukraine, la Géorgie a bel et bien fait une sorte d' examen de conscience national sur les politiques qu'elle avait menées dans les années deux mille.

Entre deux mille cinq et deux mille douze, sous le gouvernement Saakachvili, la Géorgie menait une politique très agressivement antirusse et très agressivement proeuropéenne. Et ce type de politique, eh bien, en deux mille huit, a conduit à une courte guerre. C'est une diplomate de mon pays, une compatriote suisse du nom de Heidi Tagliavini, qui a ensuite rédigé le rapport indépendant sur ce qui s'était passé en deux mille huit. Et il est établi sans l'ombre d'un doute, de façon absolument claire, que les premiers coups de feu ont été tirés par la Géorgie, par les forces du gouvernement Saakachvili, et que les Russes ont ensuite riposté. Ils avaient déjà des forces de maintien de la paix dans ces deux provinces à l'époque. Et une chose en a entraîné une autre.

Et pour faire court, la bien triste réalité, c'est qu'aujourd'hui encore, à une trentaine de kilomètres d' ici, de Tbilissi, il y a des troupes russes. Et ces territoires sont, eh bien, sous occupation, ou libérés, enfin, appelez ça comme vous voulez. Mais il n'y a pas de solution. Il y a un différend territorial, et c' est un différend territorial très important pour eux. Et en ce sens, la situation est très, très semblable

à celle de l'Ukraine avant deux mille vingt-deux. Là encore, contrairement à l'Ukraine, il y a eu une profonde remise en question en Géorgie. Et les gens avec qui nous venons de parler sont justement ceux qui ont cette vision réaliste des choses, qui disent : « Bon, vous savez, ce n'est évidemment pas par la force militaire qu'on va récupérer ces territoires. »

Donc, si nous voulons les retrouver, si nous voulons une Géorgie unifiée, la seule voie possible, c'est de créer une forme de cadre, une sorte d'organisation politique qui convaincrait notre population, les habitants d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud, ainsi que les Russes, de dire : « D'accord, allons-y. Essayons de résoudre le conflit dans ce cadre. » Or, ce cadre, tel qu'ils le conçoivent — et c'est une idée que je soutiens, bien sûr —, c'est la neutralité, la neutralité de la Géorgie. Naturellement, cela devrait aller de pair avec une forme d'organisation fédérale et un statut spécialement négocié pour ces provinces, et ainsi de suite. Mais tout cela viendrait dans un second temps.

Ce qui vient en premier, c'est le statut international de la Géorgie en tant que pays neutre. Alors, ce qui m'intéresse en tant que chercheur, c'est bien sûr qu'ils ont eu cette idée tout seuls. C'est une sorte d'intuition qui s'est développée naturellement, et qui prouve une fois de plus que, vous savez, la neutralité, ça vient de la base. Ça se construit de bas en haut. Ce que nous avons fait ici, lors de cette conférence, c'est discuter des subtilités, des pièges éventuels et de l'expérience d'autres pays. Encore une fois, ce n'est qu'une introduction. Juste après, je vous montrerai les discours des deux chefs de parti qui ont pris la parole, ainsi que ma propre intervention lors de la cérémonie d' ouverture.

Vous verrez que cette conférence a été organisée de manière très professionnelle. Il y avait environ deux cents à deux cent cinquante personnes dans le public. Tout était parfaitement organisé, ce qui témoigne aussi du professionnalisme avec lequel les Géorgiens abordent cette question. Et je pense vraiment que cela a beaucoup de potentiel, non seulement pour la Géorgie, mais aussi pour d'autres mouvements en faveur de la neutralité dans le monde, parce que la Géorgie n'est pas le seul pays à réfléchir activement à la neutralité. On retrouve cette réflexion sous différentes formes, de différentes manières, ailleurs dans le monde. En Indonésie, en Malaisie, et dans des pays d'Amérique du Sud.

Il y a la Colombie, où il y a eu un mouvement en faveur de la neutralité. Il y en a un en Allemagne. Il y en a même un en Australie. Et je ne dis pas que tous ces pays deviendront neutres, pas du tout. Ce que je veux dire, c'est que cette question fait l'objet d'une réflexion dans le monde entier, parce que, comme vous le verrez aussi dans mon introduction et dans mes remarques plus tard, le problème, c'est que nous avons beaucoup de conflits. La neutralité est une réponse possible aux conflits. Et nous en avons beaucoup, à des degrés divers. Il y a des guerres de grande ampleur, des différends territoriaux de faible intensité, et ainsi de suite. Mais tous sont assez préoccupants. Et nous comprenons tous que, si nous ne faisons rien, si nous ne créons pas les structures nécessaires pour faire baisser les tensions, eh bien, nous risquons de nous retrouver entraînés dans différentes sortes de guerres.

Nous avons déjà deux guerres terribles, n'est-ce pas ? Il y a l'Ukraine, il y a l'Iran. Il y a le génocide à Gaza. Il y a les guerres qu'Israël mène sans relâche contre tous ses voisins. Il y a donc déjà beaucoup de conflits en cours. Mais la situation pourrait devenir bien pire si nous ne trouvons pas, encore une fois, les cadres politiques qui permettraient, d'une manière ou d'une autre, d'inverser la tendance. Or, des obstacles considérables se dressent sur cette voie. L'un d'eux, c'est bien sûr le non-sens idéologique qui se développe actuellement en Europe. L'Union européenne traverse la période la plus affligeante de toute son histoire, avec un blocage idéologique qui ne laisse vraiment aucune place à des discussions intelligentes sur la paix et la prospérité. Les Européens sont complètement enfermés dans leur propre discours sur la façon de vaincre la Russie, alors qu'ils n' ont, bien sûr, absolument aucun des moyens nécessaires pour y parvenir.

Mais c'est aussi l'un des points dont nous avons discuté, et l'un des facteurs à prendre en compte, n' est-ce pas ? Le monde n'est pas parfait, et il n'est pas tel que nous le voudrions. Nous devons faire avec le monde tel qu'il est. Et à partir de là, nous devons créer les structures, les trajectoires et les processus qui peuvent nous permettre d'avancer. Ce que je soutiens, bien sûr, c'est que la neutralité fait partie des éléments qui peuvent déboucher sur un processus, sur un cadre qui pourrait ensuite nous aider à résoudre quelques problèmes à l'avenir. Ou du moins, même si nous ne les résolvons pas, à trouver une manière de les gérer sans recourir à la guerre.

Maintenant que ces précisions sont faites, je tiens simplement à redire que ces échanges me semblent précieux et que toute personne intéressée par le sujet aurait intérêt à les regarder. Il y a des propos introductifs, puis quatre tables rondes différentes. Vous retrouverez également le tout sur ma page d'accueil. Et grâce à l'intelligence artificielle, il y aura des résumés et des versions abrégées. Donc, si vous n'avez pas le temps de tout regarder, pensez à chercher les résumés sur ma page d'accueil d'ici quelques jours. Et si vous souhaitez entrer en contact avec l'un des participants, n'hésitez pas à me le faire savoir. Nous travaillons actuellement à la création d'un réseau d' organisations et de mouvements en faveur de la neutralité, pour apprendre les uns des autres et, je l' espère, faire avancer le débat. Bon visionnage.

#Vato Shakarishvili

Bienvenue au Forum de Tbilissi sur la neutralité, Géorgie unie et neutre. Ici, c'est le Forum de Tbilissi sur la neutralité.

#Vato Shakarishvili

Bonjour. Bienvenue à nos invités venus à Tbilissi. Je souhaite également la bienvenue aux représentants du corps diplomatique. Bienvenue à toutes et à tous. Mesdames et messieurs, je suis très heureux d'accueillir le premier forum international consacré à la neutralité, un forum qui offre un espace de débat sur l'orientation de la politique étrangère de la Géorgie. C'est un lieu où mener une discussion universitaire fondée sur les réalités politiques, et non sur des illusions. L'un des principaux objectifs qui nous ont conduits à créer notre parti est d'introduire un débat d'une qualité nouvelle, un

nouveau discours en politique. Nous pouvons dire que nous y sommes parvenus, et le forum d' aujourd'hui en est la preuve. Nous pensons que, non seulement pour notre parti, mais aussi pour notre pays, l'objectif stratégique doit être d'aborder la question de la neutralité et de veiller à ce qu' elle soit inscrite à l'ordre du jour et mise sur la table lors des grandes négociations.

#Pascal

Le monde se souvient vraiment du…

#Vato Shakarishvili

des questions importantes et des moments décisifs, par exemple la conférence de Versailles et la conférence de Yalta. La réalité actuelle montre elle aussi que nous approchons d'un tournant similaire. Nous comprenons tous qu'on ne peut pas mettre fin à la guerre en Ukraine en discutant uniquement de la question territoriale. La paix ne pourra se construire qu'une fois un accord trouvé sur une nouvelle architecture de sécurité, et le statut de neutralité de la Géorgie devrait faire partie de ce grand accord. La Géorgie est un espace de liaison entre les grandes puissances et les différents pôles. C'est pourquoi ce qui est naturel pour nous doit devenir la stratégie à long terme de notre État. La Géorgie n'est pas un lieu d'affrontement entre le Nord et le Sud, ou entre l'Est et l' Ouest. C'est un lieu où toutes ces approches différentes peuvent être examinées, et c'est grâce à la neutralité que nous pouvons y parvenir.

Et la neutralité devient plus accessible, parce qu'aucune des grandes puissances mondiales ne peut être seule présente dans le Caucase du Sud. On voit que le rôle de la Chine dans la politique internationale prend de l'ampleur, et que ses intérêts économiques dans notre région se développent aussi. On assiste donc à un équilibre des forces et, dans ces circonstances, la neutralité est la meilleure voie à suivre pour notre pays. Croire que l'OTAN et l'Union européenne offrent à la Géorgie des perspectives de développement, c'est une illusion totale. Ce n'est pas une garantie de sécurité. C' est une menace pour notre pays. Nous devons sortir de cette utopie. Il y avait aussi une propagande financée par d'autres sources, qui nuisait à l'idée de neutralité. On a créé de toutes pièces cette fausse perception selon laquelle la neutralité ne serait qu'un luxe réservé aux pays économiquement puissants. Mais c'est en réalité l'inverse, parce que la richesse et le bien-être vont de pair avec la neutralité.

La neutralité ne se limite pas au non-alignement militaire. C'est une conception du développement économique qui nous protège contre le risque de devenir partie prenante dans la guerre de quelqu' un d'autre, mais qui crée aussi des possibilités et une base solide pour bâtir un État-providence. La situation géostratégique de la Géorgie, nos particularités et le nouvel ordre multipolaire qui se met en place sous nos yeux nous imposent de suivre une nouvelle voie. Cette voie, c'est celle de la neutralité, et nous croyons en la neutralité. C'est l'un des premiers pas vers la concrétisation de cette

idée dans notre pays, mais aussi au-delà de ses frontières. Le principal slogan de notre forum, ce ne sont pas que des mots. C'est notre vision, et c'est ce que nous proposons aux autres pays du monde : faire de la Géorgie une plateforme de paix et de coopération. Je vous remercie très sincèrement.

#Vato Shakarishvili

Bonjour, mesdames et messieurs. Merci beaucoup d'être parmi nous. Je souhaite la bienvenue à nos visiteurs et à nos invités en Géorgie, ainsi qu'à ce premier forum sur la neutralité. Mon intervention s' intitule « La neutralité de la Géorgie : de l'expérience historique à une nouvelle vocation, un nouvel objectif ». L'histoire de la Géorgie est celle d'un pays qui a dû lutter pour préserver son indépendance en raison de sa situation géographique. Notre pays a été un lieu où les intérêts se sont affrontés. Nous avons aussi été utilisés comme un instrument de démocratie, ou comme un moyen de promouvoir d'autres intérêts dans notre pays. Nous pouvons constater que les intérêts de nombreux autres pays ont été représentés ici et sont entrés en conflit. Mais aujourd'hui, nous pouvons parler de la manière dont la Géorgie peut devenir un espace de possibilités où ces différentes idées peuvent se rencontrer : un lieu de paix.

Et là, il y a une occasion de comprendre autrement ces idées opposées, car notre pays a souvent été le théâtre d'affrontements entre empires. Mais à l'avenir, la Géorgie peut devenir un espace de consensus et de coopération entre différentes parties. Les pays comme la Géorgie, qui ne sont pas très riches, doivent manœuvrer pour préserver et protéger leurs intérêts. Ils essaient de trouver une place où ils puissent conserver leur indépendance. Ils n'ont pas besoin d'une métropole ou d'autres institutions pour évaluer les risques, car ils ont un sens très aigu du pragmatisme. Et on voit que les petits pays privilégient la construction de relations pragmatiques avec des puissances hégémoniques rivales, plutôt que de se lier à l'une d'entre elles par une alliance militaire.

Et je pense que c'est ainsi que nous pouvons instaurer la neutralité de la Géorgie et y développer une nouvelle conception de la neutralité. La neutralité, ce n'est pas simplement prendre ses distances avec les blocs militaires ou effectuer une manœuvre temporaire. Ce serait une vision incomplète de ce concept. Maintenant, il est important de mettre en avant la deuxième question : ce qu'un pays construit grâce à son indépendance, ce qu'il peut apporter à ses citoyens, à ses voisins et à ses partenaires internationaux, et pourquoi ceux-ci auraient intérêt à préserver la souveraineté et l' intégrité territoriale de la Géorgie. C'est là que notre logique de réflexion en tant qu'État peut changer, car si la Géorgie reste une zone tampon entre des États qui s'affrontent, alors son importance sera dictée par d'autres pays.

Mais si la Géorgie peut devenir un espace de coopération, un lieu de connexions économiques ou de transport entre différents États, alors elle prendra une autre importance. Notre objectif n'est pas de faire de la Géorgie une arme dans les confrontations entre d'autres États, mais d'en faire un pays de coopération, un espace de coopération entre d'autres pays. Et la situation géographique de la Géorgie nous offre réellement cette possibilité. Il y a la mer Noire, le Caucase du Sud, la région de la Caspienne et l'Asie, et tous ces territoires sont reliés entre eux. Mais être un simple corridor de

transit ne suffit pas. La Géorgie doit chercher à prendre une part active à ces connexions et à ces échanges. Et cela nous amène à une nouvelle compréhension de notre importance historique.

Pendant des siècles, protéger notre pays signifiait défendre notre terre, notre religion, notre culture, notre langue et notre souveraineté face à d'autres forces. Mais aujourd'hui, nous pouvons donner un sens nouveau à la protection et à la défense de notre pays. Il ne s'agit pas seulement de préserver notre histoire. Il s'agit de bâtir un État pour les générations futures, un État capable de définir et de déterminer ses intérêts en toute indépendance. C'est pourquoi, pour la Géorgie, il est important non seulement de décider avec quels espaces politiques coopérer, mais aussi de définir la place de la Géorgie dans le monde moderne. Ce sont deux questions différentes, mais elles ne s'excluent pas mutuellement. La première concerne la politique étrangère, et la seconde, l'objectif et la raison d' être de notre existence.

Et c'est pourquoi nous pensons que la neutralité de la Géorgie ne doit pas se réduire à une question de politique étrangère. Non, elle peut être l'occasion d'envisager autrement notre avenir. Par le passé, l'objectif principal de la Géorgie était de survivre au milieu des affrontements entre empires. Mais aujourd'hui, notre objectif est de faire en sorte que l'indépendance de la Géorgie devienne une condition préalable à la coopération entre différents États. C'est très important pour la Géorgie aujourd'hui, en tant qu'acteur indépendant des relations et de la coopération internationales. Et c'est là toute la différence, c'est là que nous pouvons voir les fondements d'un nouveau développement pour la Géorgie. La Géorgie est un acteur indépendant de la coopération internationale.

#Pascal

Neutrality Studies va maintenant prendre la parole.

#Vato Shakarishvili

Le fondateur de Neutrality Studies, s'il vous plaît.

#Pascal

Mesdames et messieurs, bienvenue. Un grand merci aux organisateurs d'avoir préparé un si bel événement dans un lieu aussi magnifique, dans cette belle ville de Tbilissi, dans cette belle Géorgie. Et c'est l'un des points sur lesquels je tiens vraiment à insister. Quand nous parlons de neutralité aujourd'hui, nous parlons d'un concept abstrait. Nous parlons d'un cadre possible pour la politique étrangère, et nous examinons les possibilités. Nous discutons de ce que cela impliquerait, de ce qu'il faudrait faire et de ce qu'il faudrait éviter. Mais si nous le faisons, c'est parce que la raison fondamentale de cette discussion, c'est de préserver la beauté de Tbilissi et celle de la Géorgie, et de protéger le pays.

Et au-delà, pour préserver la paix entre les nations situées à proximité immédiate de la Géorgie. Cela fait maintenant près de dix ans que j'étudie la neutralité, avec des collègues qui prendront la parole aujourd'hui, notamment mon cher ami et collègue Heinz Gärtner, ainsi que d'autres qui débattent de la neutralité depuis de très nombreuses années. Nous avons aussi parmi nous de grands experts en géopolitique, qui travaillent sur ces questions depuis plusieurs décennies, en réalité. Et la question centrale que nous devons examiner ensemble, c'est de comprendre quelle est la configuration géopolitique et comment la mettre à profit dans l'intérêt de la Géorgie.

La neutralité n'est pas une solution miracle qui permet de résoudre tous les problèmes, mais c'est un outil dont les États peuvent se servir non seulement pour assurer leur sécurité, mais aussi pour apporter quelque chose à la communauté internationale. Pour faire, concrètement, ce qu'ont dit les deux intervenants précédents et ce que ce parti comprend très bien : servir de pont entre les uns et les autres, plutôt que de mur contre quelqu'un. La neutralité s'épanouit lorsque les États neutres parviennent à rapprocher ceux qui ne s'aiment pas beaucoup. C'est une position très, très difficile à tenir. Elle exige un travail d'équilibriste permanent. Elle doit être constamment entretenue. La question de la neutralité géorgienne n'est donc pas : « Quels sont les points clés ? »

« Et puis, une fois ces dix points remplis, nous serons véritablement neutres. » Ces points évolueront avec le temps, et il n'existe pas de recette toute faite et parfaite pour instaurer la neutralité géorgienne. La neutralité est toujours et partout une réaction à un conflit. Nous devons donc étudier les conflits en cours pour comprendre comment utiliser la neutralité de la manière la plus appropriée afin d'atteindre ces objectifs nationaux et internationaux. Si la Géorgie parvient à servir de pont, non seulement sur le plan économique, mais aussi sur le plan politique, et qu'elle aide, d'une manière ou d'une autre, les Russes, les Iraniens, les Turcs, les Européens et les Américains à tous tirer davantage parti de cette région, alors elle pourra devenir la clé de voûte de la paix et de la sécurité dans toute la région.

On a déjà vu ça. D'autres pays remplissaient cette fonction dans leur voisinage immédiat. L'Autriche en fait partie. La Suisse aussi. On a également plusieurs exemples en Asie du Sud-Est. Il y a la Yougoslavie, qui, à l'époque de la guerre froide, jouait en fait un rôle assez similaire. Mais c'est toujours différent. La neutralité dépend toujours du contexte. Et donc, la neutralité de la Géorgie, si elle devient un jour une réalité, ne sera pas la même que celle de la Suisse ou celle de la Finlande par le passé. Ce sera une forme de neutralité propre à la Géorgie, un costume taillé sur mesure.

Alors, ce que nous faisons ici aujourd'hui, c'est réfléchir à la coupe du costume, au tissu qu'il faut, à la taille, et à la manière d'aborder tout cela de façon réaliste, au-delà des seules nécessités immédiates du contexte politique local. Nous examinons aussi la scène internationale et nous écoutons des personnes venues d'autres pays, notamment des Iraniens, des Indonésiens et des collègues finlandais, nous parler de leurs expériences et de leurs perceptions. Dans cet esprit, je remercie une nouvelle fois Géorgie unie et neutre d'avoir organisé ce forum, qui nous permet de discuter et d'apprendre ensemble comment cette démarche pourrait fonctionner. Merci beaucoup.